



**HAL**  
open science

**compte rendu de :**  
Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. compte rendu de : . Revue de l'Art, 2019, 2019 : 2 (204), p. 73-74. <halshs-04042007>

**HAL Id: halshs-04042007**

**<https://shs.hal.science/halshs-04042007v1>**

Submitted on 31 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Gil Bartholeyns, Monique Bourin et Pierre-Olivier Dittmar dir :** **Images de soi dans l'univers domestique, XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle.** Actes des Sixièmes journées de l'Association internationale de recherche sur les charpentes et plafonds peints médiévaux (Montpellier, 17-19 octobre 2013), Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll Art et société), 2018. 245 p., 224 ill. n. & bl. et en coul.

Les charpentes du Moyen Âge constituent un trésor à protéger, à analyser, à restaurer : à l'heure du désastre qui, le 15 avril 2019, a frappé la cathédrale Notre-Dame de Paris, cet insoutenable dommage servira-t-il d'électrochoc aux gestionnaires de subsides publics, aux détenteurs de fonds privés, aux intervenants sur des chantiers de réhabilitation, ou encore aux propriétaires de demeures anciennes ? Car le danger est omniprésent, non seulement à l'échelle de l'église, mais encore au cœur de la maison privée médiévale, où charpentes, plafonds, planchers, bois en façade représentent, à leur tour, des témoins fragiles à préserver. Ils sont doublement précieux lorsque, en outre, ils servent de supports à un décor peint ou sculpté et qu'ils montrent un répertoire d'images souvent différent de celui des églises.

Dans l'ouvrage que présentent G. Bartholeyns, M. Bourin et P.-O. Dittmar, tous ces éléments architecturaux de la demeure privée susceptibles de porter un décor ont été soumis à une enquête sur la « domestication » ou « domiciliation de l'image ». Les premiers résultats ici rassemblés sont issus d'un colloque daté de 2013 ; un second, tenu en septembre 2018, toujours sous les auspices de l'association internationale de Recherche sur les charpentes et plafonds peints médiévaux (RCPPM), a permis de les prolonger sur le thème : « Les sociabilités en images. Fêtes et jeux dans le décor domestique (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle). L'apport des plafonds peints ».

Afin de répondre à la question initiale « comment les images sont-elles entrées dans la maison ? », il était obligatoire d'ouvrir largement le panel d'observation. Ainsi peintures murales, sculpture monumentale dans la pierre, carreaux de pavement, mais aussi objets mobiles (vaisselle,

coffres de mariage, plateaux d'accouchée, sceaux ou portraits), tous ces éléments cités sont susceptibles de trouver ici une place, à titre ponctuel ou dans un dossier monographique – mais d'autres, tels la tapisserie, les livres ou les images de dévotion, ne font pas l'objet d'un traitement à ce stade de l'enquête. Devant la surabondance prévisible du corpus et l'hétérogénéité des contributions, les plafonds peints sont d'abord valorisés en ouverture (M. Bourin et P.-O. Dittmar). Pour être précis, il s'agit moins de plafonds que de charpentes de plancher peintes, dont le Languedoc semble posséder (ou conserver) un nombre d'exemplaires plus important qu'ailleurs. Une autre contribution revient, plus loin, sur les inscriptions, devises, maximes et proverbes, rédigées sur les closoirs ou les joues de ces poutres peintes (G. Alquier- P.-O. Dittmar).

L'ouvrage s'organise en deux parties : la première concerne « les lieux » et conduit le lecteur « de l'extérieur vers l'intérieur », principalement en Italie et en France actuelle, avec une incursion en Espagne, autour de la céramique de la région de Valence (M. P. Soler Ferrer-G. Puchal). Parce que l'Italie, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, montre des capacités exceptionnelles de production et conservation de l'écrit et de l'image, la Péninsule, et plus spécialement la Toscane, irrigue près de la moitié des contributions. Sans être inédits, ces dossiers font l'objet d'une présentation sous une forme synthétique (É. Hubert sur l'identification du domicile dans les sources citadines ; J. Hayez pour le palais Datini ; C. Klapisch-Zuber concernant les *forzieri dipinti* et les *deschi da parto* ; A. Malquori à propos de l'*altana* peinte de Giovanni Rucellai). Pour le Centre de la France (en Anjou et Bourgogne), on pourra confronter deux enquêtes portant sur le décor des riches maisons urbaines du XV<sup>e</sup> siècle : dans l'une (C. Bulté), sont analysées les figures sculptées dans le bois aux façades des demeures bourgeoises, conservées au Mans, à Angers, Saumur, Bourges, Dijon (etc.) ; la seconde enquête porte entièrement sur le grand officier du royaume de France, Jacques Cœur, et son hôtel (P.-G. Girault).

La peinture murale fait l'objet d'un traitement à part, accompa-

gné d'un petit bilan bibliographique (P. Garrigou Grandchamp) – qui pourra être relayé, à présent, par l'ouvrage récent : *1994-2014. Vingt années de découvertes de peintures monumentales. Bilans et perspectives*, 2018 (sous la direction de G. Victoir, C. Davy, Chr. Leduc-Gueye, A. Vuillemand-Jenn). Outre l'exemple cité à Florence de la loggia des Rucellai (A. Malquori), deux autres études de cas ont été retenues, que leurs auteurs ont déjà pu présenter par ailleurs : l'une ouvre vers la Lorraine et l'Alsace, dans un panorama ample sur le XV<sup>e</sup> siècle (I. Hans-Collas) ; le second papier se resserre sur un cas provençal, celui de la tour Ferrande à Pernes, qu'il propose de dater entre 1323-1331 (T. Le Deschault de Monredon).

Une deuxième partie s'intitule « Les signes : de l'héraldique au portrait », introduite par L. Hablot. La saturation emblématique de l'espace médiéval est ici éclairée par le biais de plusieurs dossiers très riches. Deux concernent le Nord de l'Italie, dans des châteaux de Lombardie et du Piémont. Y sont analysés les murs du palais ducal de Milan et du Palazzo Maggi de Brescia (M. Ferrari), et les plafonds peints de maisons et palais d'Asti et de la région de Cuneo (L. C. Gentile). L'espace germanique est aussi abordé, avec le souci de montrer la diversité régionale et sociale des exemples conservés (T. Hiltmann). En Espagne, au château d'Alcañiz (Aragon), le décor héraldique sert à représenter moins un individu qu'une institution et ses membres – en l'espèce l'ordre militaire de Calatrava, créé pour la défense des frontières chrétiennes (J. A. Benavente-G. Puchal). Cette étude peut être mise en pendant avec un autre cas d'héraldique multiple, repéré cette fois à Metz, ville aux marges de l'Empire, toutefois il ne s'agit plus d'identité collective, mais du résultat des évolutions de décor et de la superposition de commanditaires successifs (N. Pascarel).

Les dernières contributions rassemblent des signes identitaires mobiles, comme les sceaux (A. Vilain) et les marques et signes de marchands (J. Hayez, qui convoque de nouveau, sous cet autre aspect, l'exemple foisonnant du marchand Datini de Toscane). L'histoire du « portrait domestique » (qui peut

Groupe permanent :  
Sébastien Bontemps,  
Ronan Bouttier,  
Matthieu Leglise,  
Déborah Laks,  
Véronique Rouchon Mouilleron.

s'afficher paradoxalement comme « portrait public ») est enfin esquissée à partir du XII<sup>e</sup> siècle, grâce aux sources littéraires qui transmettent des témoignages précoces de l'usage du portrait de l'être aimé (D. Olaru). J.-C. Schmitt propose une conclusion en forme de questions : sur les termes géographiques et chronologiques du corpus, et sur la construction sociale du sujet et de l'espace domestique dans les derniers siècles du Moyen Âge. Le recueil, en effet, ouvre bien des pistes, tant il comporte une infinité d'entrées, et il se donnera à consulter comme une miscellanée de plusieurs petits livres. On ne saurait finir sans en saluer, d'un mot, la quantité et la qualité remarquables des illustrations.

[Gil Bartholeyns, Pierre-Olivier Dittmar et Monique Bourin « Introduction : la domestication des images »; Monique Bourin et Pierre-Olivier Dittmar « Ouverture : les identités sociales dans le décor des plafonds peints languedociens »; Étienne Hubert « Identité graphique et signatures de la maison : observations à partir de sources écrites de l'Italie centrale et septentrionale, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle »; Cécile Bulté « L'identité dévoilée : représentations intérieures et extérieures de soi dans la sculpture domestique bourgeoise (France, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) »; Gérard Alquier (avec la collaboration de Pierre-Olivier Dittmar) « L'écrit : devises, maximes, proverbes »; Pierre-Gilles Girault « Le décor "total" des grandes demeures : le palais de Jacques Cœur à Bourges »; Jérôme Hayez « Le palais Datini de Prato : une demeure au miroir de ses archives »; Pierre Garrigou Grandchamp « Peintures murales : une culture européenne »; Térrence Le Deschault de Monredon « Lignage et alliances au service de la valorisation de soi : l'exemple du cycle peint de la tour Ferrande à Pernes-les-Fontaines »; Ilona Hans-Collas « Peintures murales et plafonds peints en Lorraine et en Alsace aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles »; Alessandra Malquori « Réinvestir la figure biblique de Joseph : la décoration peinte de *Palatana* du palais Rucellai »; María Paz Soler Ferrer (avec la collaboration de Georges Puchal) « Le développement des signes identitaires dans la céramique médiévale de Valence »; Christiane Klapisch-Zuber « Coffres de mariage et *deschi da parto* : la signature des objets »; Laurent Hablot « Introduction : se représenter

chez soi »; Matteo Ferrari « Quelques décors armoriés dans les palais privés de Lombardie : les princes et les familles notables »; Luisa Clotilde Gentile « Cours, châteaux et villes : héraldique et société dans les plafonds piémontais »; Torsten Hiltmann « Armoriaux peints et grattés dans les salles d'apparat : remarques sur l'espace germanique, XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles »; José Antonio Benavente (avec la collaboration de Georges Puchal) « Représenter une identité collective : l'Ordre de Calatrava dans les peintures du château d'Alcañiz (Teruel, Espagne) »; Nathalie Pascarel « Comment s'approprier le décor d'un autre : l'exemple du plafond peint aux armoiries de la rue des Clercs à Metz (1327/1328-XVI<sup>e</sup> siècle) »; Jérôme Hayez « La marque, le blason et la figure. Usages de signes identitaires dans l'entourage de Francesco Datini (Toscane, vers 1400) »; Ambre Vilain « La matrice de sceau : une image de soi domestiquée »; Dominic Olariu « Portraits galants et domestiques en France au Moyen Âge tardif »; Jean-Claude Schmitt « Conclusions : Images de soi et univers domestique ».]

Véronique Rouchon Mouilleron